

Chansons éternelles

Dans ce Mémorial qui présentera, dès le week-end prochain, l'histoire mondiale par les chansons, il ne messied point d'évoquer l'histoire française. Chacun d'entre nous n'est pas mis à quia, et les ritournelles, jamais obsolètes, se sont succédé sans que parût la moindre hésitation. Voici, en un tournemain, trois titres fameux puisés de bric et de broc dans le bric-à-brac de nos souvenirs scolaires.

Evoquons le poète Fabre d'Eglantine, qui para de noms champêtres les mois du calendrier républicain. Le succès de sa romance fut général dans la décennie. Le lendemain de la prise de la Bastille, la création de la Garde nationale fut célébrée sur l'air de « *Il pleut, il pleut bergère* ». Fabre chanta son poème dans la charrette qui le menait à l'échafaud.

Le mois dernier a ressuscité *La Marseillaise*. Appelée primitivement le *Chant de guerre pour l'armée du Rhin*, elle fut composée en une nuit par le capitaine Rouget de Lisle à la demande du Baron Dietrich, le Maire de Strasbourg. Les volontaires marseillais la déclamèrent à cor et à cri et les Parisiens lui donnèrent leur nom. C'est le quatorze juillet mille sept cent quatre-vingt-quinze que *La Marseillaise* fut décrétée hymne national. Le couplet des enfants *Nous entrerons dans la carrière / Quand nos aînés n'y seront plus ...* est dû à Louis Du Bois, bibliothécaire à Alençon.

Au temps pour nous ! Pendant l'été mille huit cent trente-six Frédéric Bérat descendait de Rouen au Havre sur un steamer. Enthousiasmé par les rives verdoyantes de la Seine, il composa allègrement notre hymne régional : *J'aime à revoir ma Normandie / C'est le pays qui m'a donné le jour.*